

PANDORE, METEMPSYCOSE & SCIENCE-FICTION

par Sandrine Toutard

Etre immortel. Deux mots qui paraissent mal s'associer si la condition de l'existence est aussi son contraire. Dans le langage religieux, en tout cas chrétien, il s'agit d'une soustraction à l'emprise du temps, proche de l'éternité. A ce titre, l'existence n'a ni commencement ni fin, ces termes n'y ayant pas même de sens. Elle est donc à distinguer de l'immortalité, qui a un début et pas de fin. Etre immortel, cela signifie ne pas mourir, ne jamais mourir. Mais ne pas mourir, c'est vivre comment ? Et d'abord : qui meurt quand je meurs ? Qu'est-ce qui meurt ? Et quand l'autre meurt, qu'est-ce qui meurt pour moi ? Et depuis quand se pose-t-on cette question ? Depuis quand remet-on en question un fait naturel, immuable ? Qu'est-ce qui fait que l'homme n'accepte pas de mourir comme il accepte de grandir ? Peut-être la nostalgie d'un temps sans temps, où nous étions éternellement vivants, un temps sans fin, s'étirant sans cesse...

Aux origines, nous étions immortels

Les mythes du monde entier ne se bornent pas à nous conter ce qui se passe après la mort, mais aussi comment la mort a été introduite dans le monde. Pour nous, Européens, le mythe fondateur est la Boîte de Pandore. Pandore, la première des mortelles, a été créée par plusieurs dieux, sur ordre de Zeus qui voulait semer la panique sur terre après le vol du feu par Prométhée. Héphaïstos lui donna sa forme, Aphrodite sa beauté, Hélios lui apprit le chant, et Hermès la flatterie et la tromperie. Athéna, enfin, la vêtit. Prométhée avait ordonné de refuser tout cadeau de Zeus, mais, quand Epiméthée vit Pandore, incapable de refuser, il l'épousa. Celle-ci ouvrit alors la boîte interdite et lâcha sur terre tous les maux qu'elle renfermait, apportant ainsi le chaos. Seule,

restait au fond, l'Espérance aveugle. Pandore la persuada de sortir afin de consoler l'humanité.

L'immortalité après la mort

Les hommes de Cro-magnon et même de Néanderthal enterraient leurs morts avec des fleurs ou des outils, mais rien ne permet de déterminer s'ils pensaient que cela leur serait utile dans un hypothétique au-delà ou plus simplement si cela correspondait à des marques posthumes d'affection au même titre que nous fleurissons les tombes. On sait que l'Egypte des Pharaons avait Osiris, pesant le bien et le mal de la vie du mort pour déterminer où l'orienter, et qu'au VI^e siècle avt J.-C. les Babyloniens avaient pour la même fonction le dieu Mardouk. Mais ignore si ces juges s'occupaient aussi des « simples mortels », c'est-à-dire du peuple, ou si seuls les chefs et monarques avaient le droit de survivre à la mort. C'est au IV^e siècle avt J.-C. que Platon rédige ses célèbres propos sur l'immortalité de l'âme. Plus tard, dans le monde chrétien, le concile de Nicée en 325 mentionne « Je crois à la résurrection de la chair » : c'est là une notion nouvelle par rapport à la religion gréco-romaine où l'on pouvait tout au plus espérer une existence posthume, une survivance de l'âme, mais pas dans son propre corps. Voici même quelque chose que l'on ne retrouve dans aucune autre culture et/ou religion.

L'âme immortelle ou la métempsychose

En Inde, les *Veda*, dont les plus anciens remontent à 1500 avt J.-C., et les *Upanishad*, composées entre 1000 et 500 avt J.-C., parlent de l'importance des rites et des sacrifices, et du rôle

sacerdotal des brahmanes. Leur doctrine de la métempsychose, ou réincarnation de l'âme après la mort dans un corps humain, animal ou végétal, serait héritée d'une ancienne loi : devoir se nourrir uniquement de lait de vache ainsi que de légumes, de fruits et de riz. Car il paraissait impensable aux brahmanes de tuer et de manger leur « nourrice ». On eut bientôt ainsi le même respect pour les chèvres, les brebis, et pour tous les autres animaux que l'on croyait animés par les anges rebelles qui achevaient de se purifier de leurs fautes dans les corps des bêtes, ainsi que dans ceux des hommes. C'est la première idée connue de la réincarnation « utile », un passage obligé pour s'améliorer et peut-être ne plus se réincarner.

Dans la Grèce antique, Pandore fut la première des mortelles.

L'immortalité, pour quoi faire ?

En Occident, l'idée de la réincarnation n'a jamais été admise car réfutée par les religions monothéistes en place. En Orient où elle est admise comme une loi de la vie, elle y a acquis un autre rôle et a produit un effet fataliste : avec l'idée du retour éternel, « la roue du Samsara », l'hindouisme et le bouddhisme considèrent qu'elle leur donne ainsi tout le temps désiré pour se parfaire. Le cycle infini des existences est jugé comme un processus douloureux, inquiétant et exténuant. Dans l'appréhension de ce processus, l'esprit occidental n'en perçoit pas cet aspect car elle s'est formée dans une tout autre problématique : celle de la survie (du salut) de l'âme individuelle. Il est certain que le désir d'échapper à la métempsychose a été le point fondamental du bouddhisme qui s'est présenté dans un premier temps comme une ascèse permettant d'annihiler la force qui pousse à

revenir à la vie et donc d'atteindre la sérénité intemporelle du nirvana.

Immortalité et longévité : l'alchimie taoïste

Les Taoïstes croyaient qu'un homme pouvait atteindre l'immortalité (comme nous le verrons largement développé dans ce dossier, l'immortalité demeure une notion très occidentale) en suivant la doctrine du Tao. L'immortel était supposé avoir des aptitudes fantastiques telles que vivre sans nourriture, voler dans les nuages, etc. Au cours des siècles, les auteurs taoïstes ont ainsi créé une nouvelle mythologie à partir d'histoires de personnages réels ou imaginaires qui avaient atteint le statut d'immortel, ce qui a notamment donné naissance à la légende des « Huit immortels ». Ceux-ci sont souvent représentés ensemble, naviguant à travers la mer de Chine orientale vers les îles magiques. Bien que le Taoïsme ne soit pas très populaire au Japon, les Japonais médiévaux croyaient en ces êtres « magiques ». Ils étaient appelés *Senjin* en japonais, et décrits comme des ermites vivant dans le désert.

Philosophie immortaliste... la déprogrammation de la mort

Et si le fait de devoir mourir un jour était simplement une croyance ancrée dans nos gènes et notre mental, notre histoire, notre culture ? C'est la question que s'est posée Mirra Alfassa qui naquit à Paris le 21 février 1878 et dont la vie et l'œuvre sont intimement liées à celles de Sri Aurobindo. Pour elle, l'homme du 20^e siècle amorcerait un passage difficile vers quelque chose de différent, une « nouvelle espèce » qui ne porterait pas en soi l'ombre de l'ignorance, de l'inconscience, de l'obscurité, et de la mort. Ainsi la mort elle-même ne pourrait être qu'une programmation de nos cellules. Et qui dit programmation, dit possibilité de reprogrammation. Pour Mirra Alfassa,

le processus serait déjà en route... Cette « révolution cellulaire » étant liée à la découverte du « mental des cellules », et au-delà, de leur « mémoire génétique mortelle » dans laquelle se cache « le nœud de la vie et de la mort », un « mental solaire et immortel capable d'ouvrir la voie à un nouvel être après l'homme ». Défaire la mémoire des cellules serait ainsi devenu le travail de Mère dans son propre corps. Elle est décédée en 1973.

Plus récemment, à l'origine du Rebirthing, Leonard Orr prône l'immortalité. Son itinéraire spirituel lui enseigna que « la réalité est créée par nos pensées ». Pour lui, le chemin consiste en une intime communion avec les quatre éléments : l'air, l'eau, la terre et le feu. Mais si cela « est très facile de devenir immortel, cela demande une éternité pour le demeurer ». Tout d'abord, se débarrasser de cette « énergie très subtile et complexe » qui nous fait croire en l'inévitabilité de la mort physique. Cette recette lui fut révélée par un certain Bhartaji, un être qui aurait la particularité insigne de vivre depuis 9669 ans. Il aurait été l'un des maîtres de Jésus et résiderait toujours en Inde...

Immortalité et science... fiction ?

On voit que la médecine occidentale scientifique et les utopies se rejoignent quand il s'agit d'immortalité : décryptage génétique, clonage, cryogénisation, remplacement d'organes, anti-âge, remplacement des cellules, rajeunissement du sang, recherches cosmétiques, diététiques, produits miracles et vraies avancées technologiques, ont souvent pour piste principale : ne pas vieillir pour ne pas mourir. Le bel Highlander serait-il un adolescent, un jeune homme ? L'immortel ne serait-il donc plus cet honorable vieillard dans la montagne de jade ? Décidément, les temps changent... ■

Et si devoir mourir un jour était le fait d'une simple croyance ?

CONTES LUNAIRES

Une nuit d'ivresse, le poète de la dynastie Tang, Li Bai, partit se promener en barque. Fasciné par la lune, il se pencha pour attraper l'astre brillant dont le reflet surgit à fleur d'eau... Si bien qu'il plongea dans le lac et se noya. Surnommé « l'Immortel banni sur terre », il trouvait son inspiration en contemplant la lune et, de vouloir la rejoindre, il en mourut. La lune était son amie, puisque l'astre merveilleux était habité par d'étranges Immortels ! Mais qui étaient-ils ?

Le lapin, quatrième signe du zodiaque chinois, symbolise la fécondité et la longue vie. On dit qu'il récolte sur la lune les feuilles de cannellier et les utilise pour piler la pilule d'immortalité.

On y rencontre aussi le bûcheron Wu Guang, condamné à vie à abattre le cannellier en question en guise de punition pour ne pas avoir su écouter les préceptes d'un immortel. La symbolique s'est emparée du cannellier qui, associé au pêcher, évoque l'idée de longue vie dans les honneurs.

Y vit aussi la belle Chang E, épouse de l'archer Yi. A l'aube des temps, dix soleils brillaient dans le ciel. La chaleur était si intense, que le sage Empereur Yao demanda à Yi d'abattre neuf soleils. Il réussit l'exploit sans peine. La Reine Mère d'Occident, Xiwangmu, offrit à Yi la drogue d'immortalité. Un jour qu'il s'absenta, Chang E déroba la drogue et la consuma. Affolée par son larcin, elle s'enfuit et s'envola sur la lune. Elle se transforma en crapaud à trois pattes. On raconte que le crapaud avale la lune à certaines périodes et produit ainsi des éclipses. Ainsi, Chang E est devenue immortelle et déesse de la lune.

Au hasard d'une promenade sur la lune, on peut aussi croiser un vieillard. Il tient le registre des mariages, y consignant les noms des hommes et des femmes que le destin unira...

Sur terre, on rend hommage à la lune, à la fête de la Mi-Automne, le 15^e jour du 8^e mois. On confectionne des « gâteaux de lune », *yue bing*, fourrés d'une pâte sucrée et on les déguste au clair de lune, en rêvant au destin, à son futur conjoint et à l'immortalité.

Eulalie STEENS